

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1481

Artikel: Armée XXI : les sens dessus dessous militaro-civils
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1010616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sens dessus dessous militaro-civils

Service militaire, service civil: consacrer une part obligatoire et modeste de sa vie active à une cause nationale est fondamental.

La bataille imprègne tellement l'imaginaire individuel et collectif que notre vocabulaire de base en est marqué. Avec, vu les spécificités militaires helvétiques, des régionalismes. L'approche verbale est aussi utile que le débat sur l'artillerie tractée ou les hélicoptères anti-chars.

Service et milice

Le service public est à l'ordre du jour. Faut-il, demandent certains, préciser son sens et parler du service du public? Mais le service quand il est militaire se suffit à lui-même. On dit tout simplement «il a fait son service», soit l'école de recrues (formule qui ne figure pas dans le français standard), soit les cours de répétitions (même remarque). Le service, ainsi compris, ne consiste pas à satisfaire le public. Au contraire, il traduit le temps, obligatoirement consacré par le citoyen à sa formation de défenseur du pays. On n'est pas servi, on sert.

Ce service exprime quelque chose de plus que le seul manie- ment des armes. Raison pour laquelle à côté de militaire a été créé le terme de milices. Ce sont des forces supplétives, mais de celles où l'on s'engage. Le milicien a marqué dans un sens positif ou négatif, la guerre d'Espagne ou la collaboration. Plus civilement engagé, le militant. L'église des fidèles se veut militante, avant que par laïcisation, les militants incarnent, à gauche surtout, les partisans les plus dévoués. En Suisse, à côté du militaire l'esprit de milice est cultivé. Il s'oppose à la professionnalisation. Il entretient l'esprit de service (sans adjectif). La question de savoir si le citoyen doit

consacrer une part modeste de sa vie active, gratuitement et obligatoirement à un service, celui de l'apprentissage des armes ou toute autre cause nationale, est donc fondamentale. L'idée de service mérite d'être approfondie, élargie, conservée.

Front-arrière

C'était l'humour presque noir des soldats de la guerre des tranchées, de lancer la formule «pourvu que l'arrière tienne». Depuis, l'aviation et les missiles à longue portée ont fait sauter la notion de front et d'arrière. Tout site est exposé: les centres de communication, d'information, de ravitaillement. Cette analyse est marquée, en Suisse, par la polémique sur le réduit. Selon le rythme de balancier des générations, on reproche aujourd'hui au Général Guisan d'avoir, en concevant et en construisant le réduit alpin, abandonné ou exposé délibérément la population du plateau et des villes. Comme si elle aurait été protégée d'être sur la ligne de combat! D'où la thèse irréaliste de plus en plus affirmée aujourd'hui d'avoir la possibilité d'agir au-delà de nos frontières dans un rayon de 200

à 300 km pour que la population ne soit pas sur la ligne de front. Ainsi on pourra revenir à la guerre de 14: pourvu que l'arrière tienne!

Soldat-civil

La formation traditionnelle du soldat (qui, étymologiquement, signifie celui qui est payé, mais la solde est mince) consiste à l'arracher à ses habitudes et à son confort de civil pour lui inculquer une endurance, une agressivité, des réflexes nouveaux. Mais la technologie pose à la défense nationale des questions qui ne sont plus celles de la formation du fantassin ou de l'artilleur. Les panes informatiques comme celle récente de Swisscom révèlent la fragilité de notre société informatisée. Pour étudier ou parer aux risques, comment l'armée peut-elle utiliser les compétences civiles? Alors que traditionnellement un civil était un mauvais soldat, un civil très professionnel pourrait être un indispensable auxiliaire de la défense nationale.

Pourquoi et comment servir? Armée XXI n'engage pour l'instant qu'un débat traditionnel et routinier. *ag*

Médias

En Argovie, l'*Aargauer Zeitung* (04.08) a publié un dossier de trois pages sur le marché de la presse de boulevard. Résumé du dossier: après une période d'insécurité, *Blick* a retrouvé son souffle. Le tirage s'est stabilisé. Ceci bien que *Blick* ne soit pas un classique du boulevard et n'hésite pas à commenter des sujets politiques. Et l'éditeur Michael Ringier précise: «Si les temps changent, *Blick* change aussi.»

On ne devra plus parcourir divers journaux pour trouver les articles de Christophe Büchi. Il est dorénavant le correspondant romand de la *Neue Zürcher Zeitung*. Bravo! *cfp*